

la circonscription actuelle des comités. Quatre corps d'armée autrichiens occupent en même temps la Hongrie, ayant leurs quartiers-généraux à Debreczin, à Szegedin, à Peste et à Presbourg.

Le *Courrier de Varsovie* du 3 septembre contient un ordre du jour de l'empereur Nicolas adressé à l'armée, pour la récompenser des services qu'elle vient de rendre en Hongrie. Cet ordre du jour ne manquera pas de blesser le gouvernement autrichien, car il n'y est pas fait mention une seule fois de l'armée autrichienne.

Voici en quels termes le Czar parle à ses troupes :

"Mes enfants !
"Dieu a béni votre dévouement, votre bravoure, votre infatigable persévérance. Vous avez fait votre devoir. L'insurrection a été étouffée ; partout où l'ennemi a osé vous attendre, vous l'avez vaincu, et, en le suivant, pas à pas, vous avez pu jouir d'un spectacle bien rare : vous avez vu tout une armée ennemie déposer les armes devant vous et se mettant sans condition à notre merci.

"Dans l'espace de deux mois, nous avons pris et restitué à leurs légitimes propriétaires 150 drapeaux, 400 canons, et plus de 80,000 insurgés ont mis bas les armes.

"Honneur, gloire à vous ! honneur, gloire à votre chef victorieux !

"Vous vous êtes montrés dignes de la vieille renommée de l'invincible armée de toutes les Russies !

"Je vous en remercie tous et chacun en particulier. Je suis content et fier de vous.

Varsovie, le 22 août. NICOLAS."

On lit dans le *Tablet* de Londres :

Les nouvelles de Rome ne sont destinées ni d'intérêt ni d'importance. Le Cabinet du Gouvernement a nommé une commission pour faire le procès de ceux qui ont été coupables de trahison durant la dernière révolution. Cette preuve de fermeté et autres semblables, paraissent exciter la jalousie et les soupçons du Cabinet français, qui commencent à se plaindre assez haut, et à "insister" à ce que le Pape change sa politique. Cependant la commission Papale n'a fait pas plus que n'a fait le Gouvernement républicain de France lui-même, lorsque sa commission militaire siège pendant des semaines, au sujet de ceux qui, avec moins de culpabilité, avaient été concernés dans les affaires de Mai et de Juin.

Correspondance particulière.

Rome, 30 août 1849.

Il n'est bruit ici que d'une lettre du président de la république française à M. Edgar Ney, son officier d'ordonnance. Nous n'y comprenons rien : Est-ce que votre président se croit roi de Rome ? Est-ce qu'il ajoute foi à tous les contes démentis dans les correspondances des journaux du parti mazzinien et du parti soi-disant modéré ?

Vous pouvez affirmer ceci : les trois Cardinaux n'ont pris aucune mesure importante qu'après s'être entendus avec l'autorité militaire française. La plus importante de toutes, celle sur la réduction du papier-monnaie, avait été soumise, à Gaète, au représentant de la France, qui n'avait pas fait d'objection.

20 Tout ce qu'on dit des prétendus mauvais procédés des Cardinaux envers les généraux français est de toute fausseté. Les Cardinaux leur ont montré en toute occasion les plus grands égards et la plus vive reconnaissance. Du reste, si je suis bien informé, les généraux ne se plaignent pas, et si l'on a rappelé le général Oudinot, ce n'est pas, apparemment, parce qu'il était mal avec les Cardinaux.

30 Le Pape, pour mieux témoigner sa reconnaissance à l'armée française, lui destine un certain nombre de décorations, et un état des officiers, sous-officiers et soldats que les soldats que les généraux jugent les plus dignes de les recevoir, avait été envoyé à Gaète. Mais ce là ce qu'on appelle un mauvais procédé ! Mais le gouvernement français a expressément refusé ces décorations, et le général Oudinot est le seul qui ait pu recevoir la sienne : ce procédé est-il bon ? On se trompe fort si l'on croit que l'armée française le trouve tel.

40 M. Ney, qui paraît être quelque chose comme M. de Lesseps, voulait que le général Rostolan mit à l'ordre du jour de l'armée la lettre du président. Le général a refusé, se fondant sur ce que la lettre ne lui était pas adressée et n'avait aucun caractère officiel, et aussi sur ce que les trois cardinaux n'avaient rien fait ni rien dit qui pût autoriser à rompre ainsi violemment avec eux. Ce refus du général est positif et n'indique pas qu'il partage les préventions de votre président contre la sous mission de gouvernement. Le bruit court qu'il a demandé son rappel, d'autres prétendent que s'il ne l'a pas demandé on le lui enverra. M. Ney, en attendant, a fait distribuer des copies de la lettre du président.

De tous ces faits il résulte que les motifs mis en avant ne sont que des prétextes : la véritable raison est qu'on exigeait du Souverain-Pontife des conditions incompatibles avec ses droits de souverain et contraire à sa conscience. Le Pape a refusé, on se venge. Mais cette vengeance ne portera pas bonheur. On prétend forcer la main au Pape. On verra s'il est aisé de forcer sa conscience.

Remarque qu'il n'est rien qu'on n'ait fait pour persécuter à Pie IX. de revenir à Rome immédiatement. C'était un piège : une fois à Rome, dans les mains de votre gouvernement, on se serait arrangé pour faire sous son nom tout ce qu'on aurait voulu.

Nous prions le lecteur de confronter avec la correspondance que l'on vient de lire les extraits suivants de divers journaux. On lit dans l'*Assemblée nationale* :

"Notre correspondance particulière de Rome, en date du 30 août, nous annonce que le général Rostolan venait de rendre visite à la commission des cardinaux et leur avait fait ren-

dre les honneurs militaires dus aux représentants du souverain.

"La même lettre ajoute que le général Rostolan avait demandé son rappel.

"Cette dernière nouvelle mérite confirmation."

Correspondance particulière.

Un de nos amis nous écrit de Rome, à la date du 14 août :

"Je m'occupe en ce moment de recueillir divers traits de courage et de vertu qui ont signalé et qui signalent toujours notre armée à Rome. Aujourd'hui, je me borne à vous en mentionner quelques-uns.

Deux désirs préoccupaient nos soldats ; délivrer Rome de ses ennemis et voir le pape. Ils se plaignent en ce moment de ce que Pie IX ne vient pas au milieu d'eux, et disent, dans leur langage franc et naïf : Il devrait venir, et pour nous faire prendre patience, commander de fondre nos canons, dont il nous ferait faire des médailles et des chapeliers que nous rapporterions à nos parents et amis de France.

Pendant le siège, une pièce de 24 tomba avec les chevaux dans un fossé du côté de l'ennemi. Le commandant français, désolé de cette perte, ne savait comment la réparer ; un simple artilleur se présente, demande au commandant la permission d'aller la chercher, l'obtient, descend dans le fossé, et au milieu d'une grêle de balles, il attelle les chevaux à la pièce, et la conduit au camp français aux acclamations de tous ses camarades.

Au moment où on allait attaquer la porte S.-Pancrazio, le commandant témoigne ses regrets de ne pas avoir un plan exact de cette porte. Il ne croit pas la chose possible. Cependant un sous-officier se présente et va seuil, sous le feu de l'ennemi, relever le plan de la porte, et peu de temps après le remet au commandant. Son schako était criblé de balles.

Nos militaires français enchanteaient tout le monde ici par leur exacte discipline, leur bonne tenue dans les églises, leur patience dans les maladies. Mille faits touchants ne sont rapportés. Je me bornerai pour le moment aux suivants :

Le commandant de génie Dufour, aide-de-camp du général Oudinot, avait reçu dans le siège deux blessures mortelles. Le brave général, son ami, cherchait à le consoler. "Je suis heureux, lui dit le commandant, de souffrir pour Jésus Christ." Puis il fit appeler l'abbé Dukosker, et tirant de dessous son uniforme un grand crucifix qu'il portait toujours sur sa poitrine. "Mon cher abbé, dit-il au prêtre, vous donnez ce crucifix à mon général, et lui disant que mon père est mort en l'embrassant. Ce même crucifix je consacre à une femme à l'heure de sa mort. Je désire qu'il soit remis à ma fille." Puis, après avoir rempli toutes ses devoirs religieux avec une admirable piété, il mourut plein de résignation.

Un vieux sergent, convert de chevrons et tout malade a été soigné et guéri par nos religieuses françaises. Il n'avait pas encore fait sa première communion. On l'a instruit et préparé à cette grande action qu'il a accomplie avec bonheur. On voit tous les jours le vieux soldat venir faire sa prière dans le couvent des bonnes sœurs.

A Civita-Vecchia, les funérailles de nos militaires se faisaient avec décence et respect. Un militaire en uniforme précédait le corps et portait une grande croix ; un bon nombre de camarades accompagnaient le défunt dans un recueillement éblouissant une croix et des fleurs leurs rappelaient le lieu où ils avaient déposé leurs amis morts pour une cause si cause. On est bien touché à la vue de ces souvenirs, en traversant la campagne pour entrer à Rome.

Pendant le siège, un vieux troupière, à mesure qu'il voyait tomber ses camarades à ses côtés, tirait leurs corps à l'écart, les enterrait précipitamment et de son 'm' x. faisait plusieurs fois le signe de la croix sur ces tombes improvisées, et revenait à ses camarades en recommandant d'en faire autant s'il venait à être tué.

Des sous-officiers parlaient entre eux, sous les murs de Rome, du siège de cette ville, de leurs autres batailles et de ce qu'ils éprouvaient à la veille d'un grand combat : "Ici, disait l'un d'eux, je ne ressens aucune crainte. Je n'ai qu'un désir, c'est celui de me battre. Il se passe en moi, il faut en convenir, quelque chose que je n'ai jamais éprouvé" (c'était la disposition de toute l'armée). Un autre sous-officier qui l'écoutait lui répondit : "Je suis comme toi, et je sens que ce qui nous donne ici un courage extraordinaire, c'est Dieu, parce que nous défendons sa cause."

Un service solennel a eu lieu à l'église de St-Louis-des-Français, pour l'âme de nos braves morts sur le champ d'honneur. Tous les nouveaux décorés entouraient le catafalque.

La société de St-Vincent de Paul se multiplie pour le service des hôpitaux. M. l'abbé Dukosker est resté pendant toute la campagne sur le champ de bataille, assistant les blessés et les mourants. M. l'abbé de Mérolo, qui avait gagné la croix d'honneur sous Bugeaud, s'est dévoué ainsi que M. Luquet. Leur récompense a été la prison et la menace du poignard de la part des insurgés.

M. l'abbé Palland n'ayant pu sortir de Rome se dévouait continuellement à soigner les blessés, à les confesser, et pendant vingt-quatre jours il a été mis au secret au château St-Ange. Il s'est rencontré dans cette prison avec un soldat protestant qu'il a instruit et converti. Saint Pierre, le premier pape, convertit aussi son geôlier dans la prison Mammeritine.

NOTRE AMI...

Chronique des *Mélanges*.

LA RELIGION ET LA DEMAGOGIE.—Le *Journal de Québec* de samedi contient un excellent article à l'adresse de *Trepas* généralement

contre la démagogie du jour. Le journal en promet un second sous peu. J'espère que les journaux amis de l'ordre et de la religion s'empresseront de reproduire ces articles, qui sont une protestation énergique et sans réplique en faveur des bons principes et du clergé et de la religion si indignement attaqués.

TENURE SEIGNEURIALE.—Une partie des habitants de Ste. Marie de la Beauce vient de se prononcer en faveur des résolutions passées à l'assemblée des trois comtés de Huntingdon, Rouville et Chambly contre le système seigneurial du jour.

PATROUILLE A QUEBEC.—Il a dû se tenir à Québec hier soir une assemblée publique des citoyens pour y organiser une patrouille volontaire, afin de se protéger contre les incendiaires.

CHEMIN DE FER DE MELBOURNE.—Le projet de ce chemin de fer continue à être vu bien favorablement à Québec. La grande assemblée à ce sujet doit y avoir lieu jeudi prochain.

LES FINANCES DU PAYS.—La presse tory jette les hauts cris, parce que le gouvernement refuse de payer immédiatement les octrois en faveur des collèges, sociétés d'agriculture, &c. Mais le *Pilot* annonce samedi que le gouvernement ne fait ce refus, que parce qu'il n'a pas dans le moment tous les fonds nécessaires ; mais que ces octrois se paieront au mois de novembre. D'ailleurs, ajoute-t-il avec raison, le gouvernement a toute l'année pour payer les octrois pour les sociétés, collèges, &c., devraient ilse payer avant les salaires des officiers, etc ?

NOUVEAU JOURNAL.—Il doit se publier sous peu un journal libéral à Kingston sous le nom de "The Jago."

INCENDIE.—Vendredi matin, à neuf heures, le feu s'est déclaré sur la rue Bleury, près la rue Craig, dans une maison en bois, à deux étages. Les pompiers ont par leurs efforts réussi à empêcher les flammes de s'étendre aux maisons voisines.

SAISIE.—La Douane au Saint Ste. Marie a saisi dernièrement le steamer Franklin qui faisait la contrebande ; c'est un vaisseau américain.

HAMILTON.—Les Réformistes d'Hamilton viennent de former dans leur ville une *Association de Réforme* ; c'est surtout pour se mettre à l'abri des tentatives des tories, qui veulent sans cesse fouler à leurs pieds les droits des libéraux.

NOUVELLE-ECOSSE.—Je regrette de voir par les journaux de New-York que les belles apparences de la récolte à la Nouvelle-Ecosse se sont évanouies. Les habitants y vendent leurs bestiaux, parce qu'ils n'espèrent plus pouvoir les livrer.

MAGISTRAT STIPENDIAIRE.—Il paraît que M. Wetherill, magistrat stipendaire de cette ville, est remplacé par un major Johnson, qu'on dit bien décidé à mettre les émeutiers à l'ordre, malgré les cris et les menaces du *Morning Courier*, de la *Gazette* et de leurs amis.

LORD ELGIN.—Le Gouverneur Général continue sa tournée dans le H. C. ; il est reçu avec enthousiasme et respect.

LA LIGUE.—Durant toute la semaine qui vient de finir, il s'est tenu dans les différents quartiers de cette ville, des assemblées de la Ligue, pour l'organisation sur un pied convenable. Outre cela, il s'est tenu des séances de plusieurs autres sociétés secrètes, dont les noms sont plus ou moins bizarres. Je ne doute pas qu'à sa prochaine session la législature ne juge à propos de passer une loi spéciale au sujet de ces clubs et sociétés secrètes. Les *Mélanges* devraient traiter cette question, afin d'éclairer l'opinion publique.

PETITE REVUE ÉTRANGÈRE.—Le *Courrier des E. U.* dit que, depuis le 1er janvier, il a été lancé des chantiers de New-York 2 grands *rapports*, 6 *steamboats*, 9 trois-mâts, 2 barques, 3 goélettes, 6 bateaux de ferry ; ce qui forme 20,251 tonneaux. Le *Nugent*, à son dernier voyage de N. Y. à Liverpool, avait à son bord Mgr. Mathias Loris, Evêque de Dubuque. L'Embarcadere d'Hart vient de créer des dues, comtesse, et de donner ordre de lui faire venir de Londres un Diadème de la valeur de \$32,000. En attendant, il envoie contre la ville de St. Domingue une expédition navale. Il paraît qu'il vise à soumettre à son autorité toutes les Antilles !!! Son traitement annuel est de \$200,000 !—La Cour des *Plaid C. m. m. m.* aux E. U. vient de prononcer le divorce de M. et Mad. Butler ; Mad. Butler est remarquable dans le monde littéraire. Quelle moralité que celle de cette décision d'une haute Cour de justice, qui déclare que les deux dis époux pourront contracter de nouveaux liens, "comme s'ils n'avaient jamais été mariés."—Un journal dit qu'il y a aux E. U. 160,000 Old-Fellows, dont les contributions au fonds de leur Association se sont montées en 1848-9 à la somme de \$880,389.—Il vient d'éclater dans les Iles Ionniennes une insurrection, qui paraît être un peu sérieuse. Le Gouverneur Lord Seaton (*Sir John Colborne*) envoie des troupes dans la partie insurgée. Les journaux disent qu'il y avait déjà en des *brûlures*.

LA CAVALERIE.—Depuis plusieurs jours, les journaux tories annonçaient que la cavalerie du Capitaine Fortin devait entrer à Montréal hier. Pourtant il n'en a rien été.

PROCHAINS ÉVÉNEMENTS.—Le *Morning Courier* d'hier annonce que les chefs des deux partis et des deux races se sont réunis et préparé pour des jours bien prochains de la besogne pour le ministère. Et en effet on a tenu ces jours derniers, de nombreuses assemblées secrètes.

AGRICULTURE.—La Société d'Agriculture du Bas-Canada, par son secrétaire, vient d'adresser à tous les curés des Districts de Montréal, Trois-Rivières et St. François une circulaire, par laquelle elle les prie de lui faire savoir d'ici au 20 du courant, le nombre et les noms des souscripteurs (dans leurs paroisses)

au *Journal d'Agriculture*, et de lui indiquer dans chaque paroisse une personne pour servir d'agent pour le dit journal. La Société espère que MM. les Curés rendront ce service à la Société ; car en le faisant, ils se rendent utiles à la classe agricole.

NOUVELLES PLUS RÉCENTES DE LORD ELGIN.—Le *Globe* de Toronto annonce que Lord Elgin doit visiter cette dernière ville, jeudi de cette semaine, contrairement à l'attente générale, puisqu'on ne l'y attendait qu'à plus tard. En attendant, S. E. s'est rendue à Norfolk, Oakland, Mount Pleasant, Brantford, Simcoe, Waterloo, Tuscara, Paris, etc. A Brantford les tories se sont réunis avec une adresse où ils s'appelaient "Conservateurs ;" Lord Elgin a refusé pour cette raison de la recevoir. Ils l'ont alors chassée ; et S. E. en y répondant aussi bien qu'elle des tories du District de Talbot, leur a fait sentir toute l'inconvénience de leur langage, et leur a donné une leçon sur le gouvernement responsable telle qu'ils ne ne l'oublieront pas de sitôt. C'est aussi à Brantford que les autorités ont arrêté et mis sous caution un Imprimeur du nom de Leamon, pour avoir publié un placard où il est conseillé d'assassiner Lord Elgin. Malgré cela, S. E. est reçue au milieu des acclamations et de la joie générales.

ANNEXION.—On me dit qu'il se signe en ce moment, parmi les Tories et le parti *l'Acier* à Montréal une adresse au gouvernement Impérial en faveur de l'annexion aux Etats-Unis. On ajoute que les Tories vont tenir à cette occasion une grande assemblée publique tout prochainement. Je donne la nouvelle telle que je l'apprends.

SINISTRER.—Le *Minerve* d'hier soir annonce que des incendiaires ont mis le feu, dans la nuit de dimanche à lundi, à une grange pleine de grains, dans la Paroisse de la Pointe-aux-Trembles. Elle appartenait à M. Laporte.

LES CAUSES.—Le nombre des causes au terme supérieur, commencé hier, n'est que de 420 à 425.

SIGNE DU GOUVERNEMENT.—Rien de décidé. TEMPERATURE.—Temps froid ; ciel clair, du vent.

Dernière Nouvelles d'Europe.

RAPPORT TÉLÉGRAPHIQUE.

New-York, 27 Sept. 1849.

L'*American* est arrivé à Boston, ce matin.

Les nouvelles de Hongrie sont sans intérêt. Comen et Peterwardein ne s'étaient pas encore rendus. Il n'y a pas de nouvelles de Kossuth. Tout les États du nord de l'Allemagne, excepté Oldenburg, ont accédé à l'Alliance proposée par la Prusse, la Saxe et le Hanovre. Tout était tranquille à Venise. Rien de certain de Gaète, excepté que les trois Cardinaux Commissaires refusent de payer les dividendes de la dette publique, dus en juin. Il n'y a pas de nouvelles de Rome.

FRANCE.—La lettre de Louis Napoléon à son ami Ney, a été publiée dans le *Mélanges* et virtuellement reconnu par le Cabinet. Elle fait beaucoup parler dans les cercles ; en voici un extrait :

La République Française n'a pas envoyé une armée pour détruire la Liberté italienne, mais au contraire pour la régulariser, en la préservant contre ses propres excès, et pour lui donner une base solide, en replaçant sur le trône Pontifical, le Prince qui d'abord avait les devoirs dans toutes les réformes utiles. J'apprends avec peine que les intentions bienveillantes du Saint Père, aussi bien que nos propres actions, demeurent stériles en présence de passions et d'une influence hostile.—Le désir de certaines personnes paraît être de faire de la proscription et de la tyrannie la base du retour du Pape. Dites au général Rostolan, de ma part, qu'il ne doit pas permettre qu'à l'ombre du drapeau tricolore aucun acte ne soit commis qui puisse avoir un caractère d'intervention. Je résume ainsi la restauration du pouvoir temporel du Pape : Amnistie générale—Sécularisation de l'Administration—Le Code Napoléon—Un gouvernement libéral.

Le Cabinet tint conseil le 11, et le général Rostolan, par ordre du même, ayant été appelé dans la chambre où le ministère siégeait, fut formellement informé qu'il était appointé au commandement de l'armée d'Italie. Il reçut alors ses instructions, qui se réduisent à ceci : Que quand même le Pape retournerait à Rome, il doit tenir avec vigueur la ligne de conduite spécifiée dans la lettre du Président.

Le Général partit le même soir pour son nouveau commandement.

ANGLAETERRE.—L'insurrection de Cuba a excité l'attention du cabinet Espagnol. Ashbur Kelly, de la délégation Anglaise à Washington, est transféré à Lisbonne.—L'Evêque de Norwich est mort.—Le choléra se répand. Le 11 Sept. il est mort 475 personnes à Londres, et 361 le 12 ; en Ecosse 159.

AFFAIRES ÉTRANGÈRES.—La lettre du Président fut mise sous les yeux du Pape, le 28 août.—La première impression de Pie IX paraît avoir été l'étonnement.—Le Cardinal Antonelli disant avoir de Sa Sainteté une déclaration des instructions qu'il faudrait envoyer à Mgr. Farnari à Paris, il y eut une délibération, et après quelque discussion, la décision fut que la cour Papale ne ferait tenir aucun caractère diplomatique. Le cardinal Antonelli fut chargé d'informer le nonce Apostolique, à Paris, qu'il devait s'abstenir de faire la moindre allusion à la lettre.—On dit que le Pape a résolu de fixer sa résidence pour l'hiver à Portici.

Mgr. Timon, évêque de Buffalo, est arrivé en cette ville vendredi soir, et est descendu hier à Québec. Samedi matin, Sa Grandeur conféra la prêtrise au R. P. Eugène Guivin, de la Congrégation des Oblats, et la tonsure et les ordres mineurs au frère Paul Gélot, de la même Congrégation.

Mgr. Demers, évêque de Vancouver, est à Montréal depuis dimanche matin. Sa Grandeur se propose de partir prochainement pour l'Europe.

ENCORE UN INCENDIE SUR LE CAP.—Un incendie a encore eu lieu, à Québec, sur le Cap, dimanche vers minuit, et a consumé, dans la rue La Porte, les maisons occupées par MM. Chinie, Têtu, et A. Gillespie, et une autre inhabité, située à l'opposite.

RUE St. Geneviève.—La maison occupée par M. Gibb, et celle de M. G. M. Douglas, le surintendant de la Quarantaine, qui est à la Grosse-Île avec sa famille. Une autre maison située dans cette rue, et contigue à celle habitée par M. Chinie, a été providentiellement sauvée des flammes après avoir éprouvé de grands dommages.

Les correspondances de M. l'abbé Macquet et de M. C. Dumesnil paraîtront dans notre prochain numéro.

ORDINATION.—Lundi dernier dans la chapelle intérieure de l'Archevêché Mgr. l'Evêque de Sylème a conféré la tonsure et les ordres mineurs au Frère Thomas Horace Pinet, profès de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Hier, Sa Grandeur a ordonné prêtres, dans l'église cathédrale de cette ville, M. M. G. F. E. Drolet, P. H. Suzor, M. E. Méthot, A. Ladière et J. Sasseville. *Ami de la R.*

GRAND INCENDIE A OSWEGO.—Le village si florissant d'Oswego est en ruines. Un incendie qui éclata vendredi matin, sur les 4 heures, au troisième étage d'un édifice en brique, où se tenaient les réunions de la société de tempérance, a consumé cents bâtiments qui composaient toute la partie commerciale du village, y compris les deux tiers de ceux appartenant à la Banque d'Oswego, le bureau des postes, et celui du télégraphe électrique, ainsi que le pont sur la rivière. La perte est immense ; on l'estime diversement de \$500,000, à \$800,000.

Canadien.

(N. 33.)

L'AGE DU PROGRES.

UNE des plus importantes découvertes de l'époque, pour soulager cette nombreuse classe de l'humanité souffrante, les malades atteints de CONSUMPTION, c'est le Baume de Corièes Sauvages du Dr. WISTAR. Ce que le temps établit et consacre, ce que l'expérience adopte et confirme, ce que tous les malades se réunissent pour déclarer bon, est tel, sans aucun doute, une popularité de ce genre, fixe ses racines dans la société, si fortement et si profondément, que le temps ne peut la détruire. Le succès qu'a eu ce remède pendant plusieurs années, a surmonté les préjugés de tous les hommes respectables et sages, et l'article a pris rang parmi les premières et les plus heureuses découvertes du siècle ; et le succès y a recouru à temps, guérissant radicalement les malades pour lesquels il est recommandé.

Je vous envoie ce qui suit du "Bellows Falls Gazette," de janvier, 1846 :

BAUME DE WISTAR.—Malgré l'aversion que nous avons pour l'usage, comme plusieurs font, tout ce qui se présente sous l'apparence de remède patenté, et le fait que nous ne prenons presque jamais de remèdes d'aucune espèce, cependant nous sentons que nous serions injustes envers la communauté en cachant plus longtemps l'opinion favorable que nous avons du Baume de Wistar, pour les cas de rhumes et de maladies pulmonaires. Ayant connu ses heureux effets en différentes circonstances, nous le recommandons comme un excellent spécifique.

A vendre à Montréal par Wm. Lyman et Cie, et par John Carter et Cie, rue St. Paul ; aussi par Alfred Savage et St. J. Lyman et Cie, Place d'Arme.

Montréal, le 18 septembre 1849.

NAISSANCES.

En cette ville, le 28, la Dame de Ed. Demers, éc., trésorier de la cité, a mis au monde une fille.

A St. Mathias, le 19 août, la Dame de M. Ed. Franchère, a mis au monde une fille.

A Québec, le 27, la Dame de M. Jos. Hamel, marchand, a mis au monde un fils.

MARIAGES.

A Boucherville, ce matin, GEORGE DESBARATS, éc., l'un des imprimeurs de la Reine, à Belle. MARIE-LOUIS POTHIER, fille unique de feu l'Hon. Toussaint Pothier.

A la Rivière Ouelle, jeudi, le 27 du courant, p. M. Bégin, prêtre, et ci. r. de la paroisse Louis-David Rochon, Ec. avocat de Montréal, à Dlle. Marie-Luce Casgrain, seconde fille de Pierre Thomas Casgrain, Ec. seigneur de la Rivière Ouelle.

A Lachine, le 27, par le Rév. M. Cornwall, John W. Penner, Ec. fils de Chs. Penner, Ec. à Dlle. Mary-Stuart Knox, fille de W. J. Knox.

LE SOUSSIGNÉ a l'honneur d'informer les Messieurs du Clergé et le Public qu'il reçoit en ce moment une addition considérable et très variée aux articles qu'il a déjà en mains et qui consistent en ornements d'église, bronzes, étoffes d'or, soie, argent etc. Tout ce qui est en usage pour les fabriques, bagues, croix blanche et jaune, cierges de toutes proportions, vins de messe de la meilleure qualité, encens dit gomme oliverum, huile à lampe sont en vente à des prix modérés.

Les avances libérales qu'il a reçues des premiers maisons d'Europe mettent le soassigné en mesure d'offrir à ceux qui désiraient faire venir des objets étrangers tout ce qui pourrait leur convenir.

JH. ROY.

Montréal 27 septembre 1849.

ATTENTION !!

Ou imprime à cet Office :

Adresses, Étiquettes, Billes d'invitation, Lettres funéraires, Et tous de toutes façons ;

S'adresser à JOSEPH RIVET.

Imprimeur des *Mélanges Religieux*, rue St. Denis près de l'Évêché.

Montréal, 21 septembre 1849.